Corrigé – Brevet 2024 – français (rédaction) – Pays du groupe 1

La lettre de Titus à Bérénice, Pourquoi est-il intéressant de voir, entendre ou lire un personnage exprimer ses sentiments ?

Corrigé détaillé rédigé par Ben, professeur particulier – benprofparticulier.fr

Sujet d'imagination – La lettre de Titus à Bérénice *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Type de texte :** une **lettre**. Il faut en respecter la forme : lieu et date, formule d'appel (« Madame »), paragraphes, formule de congé, signature du personnage.
- **Énonciateur et destinataire :** c'est **Titus** qui écrit, à la **1re personne** et au masculin ; il s'adresse à **Bérénice**. Le **vouvoiement** est conseillé, car c'est ainsi que les personnages se parlent dans la pièce (« Madame », « ma Princesse »).
- **Moment de l'écriture :** « à la fin de son règne », donc après la rupture (Titus n'a régné que deux ans, de 79 à 81). Titus regarde son passé avec recul : il faut le présent d'énonciation pour ce qu'il ressent en écrivant, le passé composé et l'imparfait (éventuellement le passé simple) pour les souvenirs.
- **Contenu imposé (quatre éléments) :** la **rencontre**, l'**histoire d'amour**, la **rupture** et les **sentiments** de Titus. Un correcteur vérifiera que les quatre sont présents.
- **Fidélité au texte :** l'époque (la Rome antique : ni téléphone ni objets modernes), la cause de la rupture (Rome refuse que son empereur épouse une reine étrangère ; Titus choisit son « devoir » et sa « gloire »), les larmes des deux amants, le reproche de Bérénice (« Ah cruel ! »). Le registre attendu est **soutenu**, **lyrique** (expression des sentiments) et **pathétique** (émotion, regrets).
- **Hors-sujets à éviter :** une lettre écrite par Bérénice, une lettre écrite au moment même de la rupture, un Titus qui n'aime plus Bérénice, une fin heureuse où ils se marient malgré tout, une langue familière ou des anachronismes.

2. Plan / brouillon

- En-tête et formule d'appel ; raison de la lettre : Titus, malade, sent la fin approcher.
- La rencontre en Judée, pendant la guerre : le coup de foudre.
- L'histoire d'amour : les années heureuses à Rome.
- La rupture : la mort de Vespasien, le trône, les lois de Rome, les larmes, le reproche « cruel », le départ de Bérénice.
- Les sentiments aujourd'hui : un règne juste mais vide, le regret sans remords, un amour intact ; formule de congé et signature.

3. Rédaction modèle

> Rome, à la fin de l'été
>
> Madame,
>
> Voilà longtemps que je n'ose plus vous écrire. Si je le fais aujourd'hui, c'est que la fièvre ne me quitte plus et que les médecins baissent les yeux quand je les interroge. Avant que mes forces m'abandonnent, je veux que vous sachiez enfin tout ce que mon silence vous a caché.
>
> Vous souvenez-vous de la Judée ? Je n'étais alors que le fils de Vespasien, un jeune général chargé de conduire la guerre au nom de Rome. Au milieu des armes et de la poussière, je vous ai vue paraître, reine fière et douce à la fois, et j'ai compris en un instant que plus rien ne serait comme avant. Vous m'avez suivi jusqu'à Rome. Pendant cinq ans, je vous ai vue chaque jour, et chaque jour je vous ai aimée davantage. Ces

> années furent les seules où je fus vraiment heureux : nous parlions de tout, nous faisions mille projets, et je croyais naïvement que l'amour d'un homme finirait par l'emporter sur les lois d'un empire.
>
> Puis mon père est mort, et la couronne est tombée sur mes épaules. Rome, qui a chassé ses rois autrefois, ne pouvait accepter qu'une reine étrangère partage le trône de son empereur. Le peuple murmurait, le Sénat attendait ma décision. Je savais que si je vous gardais, je trahissais ceux qui m'avaient confié leur destin. Alors j'ai choisi mon devoir. Je me revois encore devant vous, incapable de retenir mes larmes, vous suppliant de m'aider à être fort. Vous m'avez appelé « cruel », et vous aviez raison. Quand votre navire a quitté le port d'Ostie, je suis resté longtemps sur le rivage, et j'ai eu le sentiment que mon cœur partait avec vous.
>
> Depuis, j'ai essayé d'être digne de ce sacrifice. J'ai gouverné avec justice, j'ai secouru les habitants de la Campanie quand le Vésuve a englouti leurs villes, j'ai relevé les quartiers de Rome que l'incendie avait détruits. On dit que le peuple m'aime. Pourtant, aucune acclamation n'a jamais comblé le vide que vous avez laissé. Le soir, dans ce palais trop grand, je relis vos anciennes lettres et je me demande si la gloire valait tant de larmes.
>
> Je ne regrette pas d'avoir obéi à mon devoir, car un empereur n'a pas le droit de n'être qu'un homme. Mais je regrette chaque jour de vous avoir fait souffrir. Si vous m'avez haï, je le comprends ; si vous m'avez oublié, je ne vous en veux pas. Moi, je ne vous ai jamais oubliée. Vous êtes restée la seule reine de ma vie, celle que Rome m'a refusée et que mon cœur a gardée.
>
> Pardonnez à celui qui vous a aimée plus que tout et qui n'a pas su vous retenir. Je vous souhaite la paix que je n'ai jamais connue loin de vous.
>
> Titus

> ⚠ **Piège.** Dans une lettre de Titus à Bérénice, surveille les accords des participes passés avec « vous » et « m' » placés avant l'auxiliaire « avoir » : « je vous ai **aimée** », « je ne vous ai jamais **oubliée** » (Bérénice, féminin), mais « vous m'avez **appelé** », « vous m'avez **suivi** » (Titus, masculin).

Sujet de réflexion – Pourquoi est-il intéressant de voir, entendre ou lire un personnage exprimer ses sentiments ? *(40 pts)*

1. Analyse de la consigne

- **Question posée :** « En tant que spectateur, auditeur ou lecteur, pourquoi est-ce intéressant de voir, entendre ou lire un personnage exprimer ses sentiments ? » C'est une question **ouverte** introduite par « pourquoi » : on ne répond pas par oui ou non, on cherche des **raisons**. Chaque partie du devoir apporte une raison différente.
- **Mots-clés :** « spectateur, auditeur ou lecteur » (il faut varier les arts : théâtre, cinéma, chanson, roman, poésie) ; « personnage » (un être de fiction ou le « je » d'un poème ou d'une chanson) ; « exprimer ses sentiments » (dire son amour, sa douleur, sa colère, son hésitation) ; « intéressant » (ce que cela apporte au public : émotion, compréhension, plaisir).
- **Forme :** une réponse développée et organisée : introduction, deux ou trois paragraphes argumentés reliés par des connecteurs, conclusion. Chaque argument est illustré par un exemple précis (titre, auteur, scène, citation courte). Le texte de Racine peut servir de premier exemple.
- **Hors-sujets à éviter :** raconter ses propres sentiments sans parler des œuvres, résumer une œuvre sans dire ce qu'elle apporte au public, ou citer une liste d'œuvres sans les exploiter.

2. Plan / brouillon

- I. Cela nous émeut et nous attache aux personnages (*Bérénice* et la préface de Racine, *Roméo et Juliette*, « Ne me quitte pas » de Brel).
- II. Cela nous aide à comprendre les autres et nous-mêmes (*Le Cid* de Corneille, *Vice-versa* de Pixar).

- III. Cela transforme la douleur en beauté et console (« Demain, dès l'aube » de Hugo, les vers de Racine).

3. Rédaction modèle

> Dans *Bérénice*, Racine montre un empereur, Titus, qui pleure devant la femme qu'il aime et qu'il doit quitter, tandis qu'elle lui lance : « Ah cruel ! ». Depuis toujours, les œuvres donnent la parole aux sentiments de leurs personnages. Mais pourquoi est-il si intéressant, pour un spectateur, un auditeur ou un lecteur, de les voir, de les entendre ou de les lire exprimer ce qu'ils ressentent ? Nous verrons que cette expression nous émeut et nous attache à eux, qu'elle nous aide à comprendre les autres et nous-mêmes, et enfin qu'elle transforme la souffrance en beauté.
>
> Tout d'abord, voir un personnage exprimer ses sentiments nous émeut et nous attache à lui. Quand un héros dit sa joie, sa peur ou sa douleur, nous ne restons pas de simples témoins : nous ressentons avec lui. Racine l'avait bien compris : dans la préface de *Bérénice*, il explique que c'est « cette tristesse majestueuse qui fait tout le plaisir de la tragédie ». Dans cette pièce, il n'y a ni meurtre ni bataille, et pourtant le spectateur est bouleversé, parce que les deux amants disent sans détour leur déchirement. De même, dans *Roméo et Juliette* de Shakespeare, la scène du balcon nous touche parce que Juliette y avoue son amour en se croyant seule : nous partageons son secret, et sa mort, à la fin, nous paraît d'autant plus injuste. La chanson produit le même effet sur l'auditeur : dans « Ne me quitte pas », Jacques Brel supplie la femme qu'il aime avec une telle intensité que l'on entend sa détresse jusque dans sa voix.
>
> Ensuite, l'expression des sentiments nous aide à comprendre les autres et à mieux nous connaître. Les personnages mettent des mots sur des émotions que nous éprouvons parfois sans savoir les dire. Dans *Le Cid* de Corneille, Rodrigue, seul en scène, exprime dans ses stances un dilemme cruel : venger l'honneur de son père, c'est perdre Chimène, qu'il aime. En l'entendant se plaindre, « Percé jusques au fond du cœur », le spectateur comprend de l'intérieur ce qu'est un choix impossible, comme celui de Titus entre son amour et son devoir d'empereur. Le cinéma d'animation le montre aussi : dans *Vice-versa*, film des studios Pixar sorti en 2015, les émotions d'une fillette de onze ans, Riley, deviennent des personnages : Joie, Tristesse, Colère, Peur et Dégoût. Le film apprend aux spectateurs, petits et grands, que la tristesse n'est pas une ennemie : c'est en l'exprimant enfin que Riley retrouve le lien avec ses parents. Ainsi, en écoutant les personnages, nous apprenons à accepter nos propres sentiments.
>
> Enfin, lorsqu'un sentiment est exprimé par un artiste, il devient beau, et cette beauté console. Dans « Demain, dès l'aube », poème écrit après la mort de sa fille Léopoldine, noyée en 1843, Victor Hugo raconte sa marche vers une tombe. Le poète ne crie pas sa douleur : il la laisse deviner jusqu'au dernier geste, déposer sur la tombe « Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur ». Le lecteur est ému par cette pudeur, et il découvre qu'une souffrance immense peut devenir une œuvre qui traverse le temps. Les alexandrins de Racine font de même : les larmes de Titus et de Bérénice deviennent une musique. Ce plaisir esthétique n'enlève rien à l'émotion ; il la rend supportable et la fait partager. Celui qui lit ces textes dans un moment difficile se sent moins seul.
>
> En définitive, voir, entendre ou lire un personnage exprimer ses sentiments est intéressant parce que cela nous émeut, nous fait comprendre les autres et nous-mêmes, et transforme la douleur en beauté. Les personnages disent souvent ce que nous n'osons pas dire. C'est sans doute pour cela que la plainte de Bérénice, écrite en 1671, touche encore les spectateurs d'aujourd'hui, comme le prouve la mise en scène de 2021 : les sentiments humains, eux, ne vieillissent pas.

> 💡 **Astuce.** La consigne cite trois publics : « spectateur, auditeur ou lecteur ». Montre que tu l'as lue en prenant au moins un exemple pour chacun (une pièce ou un film, une chanson, un livre ou un poème) : c'est une façon simple de prouver la richesse de ta culture.

Conseils pour le jour J

Tu as 1 h 30 : prends 15 minutes pour choisir ton sujet et faire ton brouillon (le plan seulement, ne rédige pas tout au brouillon), 60 minutes pour écrire au propre, et garde 15 minutes pour te relire, en vérifiant surtout les accords et les terminaisons des verbes. Le dictionnaire est autorisé : sers-t'en pour les mots dont l'orthographe te fait hésiter.

Pour le sujet d'imagination, relis la scène de Racine avant d'écrire : ta lettre doit rester fidèle à la pièce (Rome, les lois qui interdisent le mariage, le devoir, les larmes, le vouvoiement) et traiter les **quatre** éléments demandés : rencontre, histoire d'amour, rupture, sentiments. N'oublie pas que Titus écrit « à la fin de son règne », donc après la séparation : c'est l'occasion de faire un bilan, avec regrets et nostalgie.

Pour le sujet de réflexion, la question « pourquoi » attend plusieurs raisons, pas un avis pour ou contre. Annonce ton plan dans l'introduction, commence chaque paragraphe par une phrase qui énonce l'argument, puis développe un exemple précis. Vise une copie d'environ deux pages, en paragraphes bien séparés.

Ce document est la propriété intellectuelle de Ben, professeur particulier (benprofparticulier.fr), protégée par le Code de la propriété intellectuelle (art. L. 111-1 et L. 122-4). Il est mis à disposition pour un usage personnel de révision. Toute reproduction, diffusion, mise en ligne ou revente, totale ou partielle, sans autorisation écrite est interdite et constitue une contrefaçon (art. L. 335-2).